

Un entomologiste albigeois

A. PERRIER (1861-1938)

C'était un homme de taille menue, à la face colorée, encadrée d'une chevelure et d'une courte barbe blanches. Il s'en allait dans les rues d'Albi, constamment solitaire, d'un pas alerte, toujours muni d'un parapluie et d'une baguette.

De fort rares initiés — car il se complaisait dans un isolement absolu — savaient que cet outillage n'était pas destiné à le protéger des intempéries, mais à récolter des insectes et, le sachant célibataire, le tenaient pour un misanthrope distant.

Seuls, ses collègues en entomologie appréciaient son incontestable valeur scientifique et l'originalité de ses travaux. Il a paru à l'un d'eux qu'il convenait de faire brièvement connaître la vie et l'œuvre du savant disparu.

Protestant cévenol, Abel-Félix Perrier était né à Driolles (Gard), à quelques kilomètres du Vigan, le 23 février 1861. Orphelin de mère, il fut, à l'âge de cinq ans, confié à un orphelinat de Castres, puis, entra, en 1878, à l'École normale de Montauban. En juin 1883, il est nommé commis d'inspection académique à Albi. Cette nomination fit de Perrier un Albigeois. Il conserva son premier et dernier poste pendant près de 40 ans. Mis à la retraite sur sa demande en avril 1922, il resta à Albi qu'il n'abandonna que quelques jours avant son décès, advenu dans son département natal à Saint-Hippolyte du Fort, le 22 janvier 1938.

Perrier avait la passion des sciences naturelles. D'abord il s'occupait de botanique, s'intéressant aussi bien aux mousses et lichens qu'aux phanérogames. Puis il s'adonna tout entier à l'entomologie, collectionnant les coléoptères, délaissés de bonne heure pour les hémiptères. Il ne vécut dès lors que pour cet ordre d'insectes.

Rien ne l'arrêtait et le rebutait. Il veut comprendre les diagnoses des auteurs, selon l'usage, toujours rédigées en latin. Il acquiert un Lhomond et un Quicherat d'occasion et réussit à s'assimiler des rudiments de latin. La cinquantaine venue, afin de pouvoir

lire les hémiptéristes de l'Europe centrale, il apprend encore seul l'allemand avec une grammaire et un lexique. Et, comme il n'avait eu aucun guide et n'avait jamais ouï parler ni la langue morte, ni la langue vivante, il les prononçait toutes deux à la languedocienne, c'est-à-dire de la façon la plus imprévue et la plus personnelle.

Ce n'était pas seulement un homme de bibliothèque, mais aussi un homme d'action. Pour peu que le temps le permit, il s'en allait régulièrement, d'une allure preste, explorer minutieusement les environs d'Albi, armé de ses outils fidèles, parapluie et filet. Les vacances et la retraite advenues, il parcourait la France en tout sens, chassant et pourchassant, aucune région exceptée, les hémiptères sans répit avec une méthode rigoureusement scientifique.

Il n'y a pas eu de plus fin chasseur. Ses connaissances botaniques, son sens aigu de l'observation, son inaltérable patience lui permettaient de récolter où tout autre fut resté bredouille. Aussi la quantité d'hémiptères qu'il avait su recueillir était-elle extrêmement abondante et l'examen de ses cartons — toujours refusé aux profanes — émerveillait les initiés.

Après avoir ainsi chassé pendant plus de trente années, Perrier classa ses trouvailles et édifia une collection incomparable. Entouré de faunes, souvent privé de termes de comparaison, non distrait par les événements quels qu'ils fussent, armé d'une médiocre loupe, mais servi par une excellente vue, il étudiait des journées entières ses chers insectes soigneusement étalés et d'une préparation toujours irréprochable.

Complètement isolé, n'entretenant que des relations entomologiques avec les collectionneurs allemands ou italiens et quelques rares Français, Perrier résolut de dresser l'inventaire complet et précis des hémiptères français, tâche aussi nouvelle qu'ardue, car il ne pouvait guère utiliser, en l'absence de catalogues locaux, que ses carnets de chasse. Et c'est ainsi que confiné dans la modeste chambre où il vécut pendant presque un demi siècle, travaillant sans cesse et relâche, il réussit à écrire un catalogue des hémiptères de la France continentale qui constitue une œuvre nouvelle et unique d'un puissant intérêt scientifique.

Son catalogue achevé, il ne cessa de le retoucher, de le corriger jusqu'au jour où un mal implacable l'obligea à déposer sa loupe et sa plume. La mort, qu'il savait toute proche, ne l'avait ni surpris ni effrayé. A la fin de 1937 il prit, sachant ses jours comptés, ses dispositions dernières. Il donna sa belle collection d'hémiptères — qu'il avait refusé de vendre — à l'École professionnelle des garçons d'Albi, comme il avait antérieurement donné ses coléoptères au Lycée de garçons. Il distribua ses livres, son herbier, son matériel de chasse et me remit ce qu'il avait de plus précieux, le manuscrit de son catalogue et tous ses travaux sur les hémiptères.

L'heure dernière venue, ce grand laborieux ne laissa échapper

ni plainte ni regret. Résigné comme un sage, stoïque comme un martyr, il n'ignorait pas cependant qu'aux heures tristes que nous vivons, le travailleur intellectuel doit s'effacer sans cesse devant le travailleur manuel, la pensée devant le geste, l'esprit devant la matière, que, pour la première fois depuis la découverte de Gutenberg, les lois économiques refusent impérativement aux isolés et aux modestes de faire connaître leurs travaux et de les publier. Et cependant qui ne s'alarme à la pensée que, plus jeunes de quarante ans, deux savants, comme Perrier, fils des Cévennes, comme lui, humbles travailleurs et autodidactes, eussent subi ces lois impies et mortelles, en sorte que la France eût ignoré les travaux prestigieux de J.H. Fabre sur la biologie des insectes et la célèbre flore de l'abbé Costes.

D'Abel Perrier qui fut un vrai entomologiste et qui a laissé une œuvre, il risque de ne rester que cette brève note que dicta l'amitié.

Jean OLIER.

Histoire et poésie

Les recherches historiques sur les associations locales rattachées à la franc-maçonnerie sont assez rares. M. Georges Alquier vient de publier un petit volume. La Franc-maçonnerie castraise de 1744 à 1914 qui nous initie à la vie des loges de la région de Castres. Dans la préface, M. Gaston Martin, un des annalistes de la Maçonnerie française, note très justement que l'histoire des idées et des doctrines du XVIII^e siècle implique une étude préalable des ateliers maçonniques.

M. Georges Alquier nous apprend que la loge de Saint-Jean fut reconnue à Castres en 1744, vingt ans après la création à Paris de la première association maçonnique le Louis d'argent, baptisée par l'enseigne du traiteur anglais qui lui donna asile.

Une scission survint en 1775 et, jusqu'en 1789, deux loges subsistèrent à Castres : Saint-Pierre et Saint-Jean. Toutes deux entrèrent en sommeil à la Révolution; la loge Saint-Pierre reprit une certaine activité en 1808, l'Harmonie universelle lui succéda de 1810 à 1852. L'activité maçonnique ne devait ensuite se réveiller à Castres qu'en 1877.

Les recherches de M. Georges Alquier permettent de suivre, pas à pas, les vicissitudes de ces divers groupements, dont les effectifs semblent d'ailleurs être restés assez limités. Ses précisions constituent des documents importants pour l'écrivain qui aura le courage d'entreprendre l'histoire des mouvements politiques, dans le cadre départemental, du XVIII^e siècle à nos jours.



REVUE DU TARN

Fondée en 1875 par Emile JOLIBOIS

Cinquième année
de la nouvelle série paraissant trimestriellement

15 mars 1939.

| | | |
|------------------------------|---|----|
| Raymond Escholier. | <i>Albi, fête la jeunesse de France.</i> | 3 |
| Fernand Bousquet. | <i>Autour des Balkans.</i> | 6 |
| Emile Appolis | <i>La construction de la route de Toulouse à Gaillac (1727-1743).</i> | 18 |
| M. G. Dortu. | <i>A propos d'un ouvrage sur Toulouse-Lautrec.</i> | 23 |
| Hubert Arvengas. | <i>Le couvent des Augustins de Lisle au XIV^e siècle.</i> | 26 |
| J. Eggen van Terlan. | <i>Une princesse allemande en Albigeois. II.</i> | 34 |
| Pierre Rascol. | <i>Le Diocèse de Castres à la fin de l'ancien régime.</i> | 48 |
| René Rouquier. | <i>Métamorphoses.</i> | 56 |
| Marie-Louise Puech-Milhau. | <i>Le philosophe Azaïs et la baronne de Rivières. V.</i> | 57 |

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE

| | | |
|---------------------------|---|----|
| Pierre Florac. | <i>L'activité économique du Tarn en 1938.</i> | 65 |
| Jean Olier. | <i>Un entomologiste albigeois : A. Perrier (1861-1938).</i> | 69 |
| Bernard Claumont. | <i>Histoire et poésie.</i> | 71 |

La fondation de l'Hôpital d'Albi

*Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn
Société des amis du vieux pays Castrais
Société archéologique de Lavaur
Syndicats d'initiative*

PLAN DES NOUVELLES SALLES D'ART CONTEMPORAIN
DU MUSÉE D'ALBI

CINQ PORTRAITS ET GRAVURES
CARTE DE L'ANCIEN DIOCÈSE DE CASTRES

La livraison : **neuf francs**

SYNDICAT D'INITIATIVE DU TARN

14, rue Timbal

ALBI